



Il se prépare pour la transat Jacques-Vabre

Le Pornichétin Matthieu Perraut s'élancera dimanche 29 octobre du Havre, pour sa seconde transat Jacques Vabre en double.



Matthieu Perraut, le Pornichétin de 33 ans, compte arriver dans les meilleures places en Martinique, cette année.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Les gens d'ici

Matthieu Perraut et Kévin Bloch s'appuient sur leur récente troisième place en double, le 22 septembre, au Défi 24 heures de la Malouine Lamotte, pour partir avec le sourire et l'envie de gagner la grande course au large qui se profile.

Le duo va affronter, à partir du dimanche 29 octobre, la transat en double Jacques-Vabre, parmi une centaine de voiliers, dont quarante-sept de sa catégorie, la Class 40. Ce sont des voiliers monocoques hauturiers de 40 pieds de long, un peu plus de 12 m.

Sébastien Rogues, l'autre navigateur de la baie, sera aussi présent avec son *Primonial*. Il a déjà gagné la Jacques-Vabre en 2022, dans la catégorie des Ocean fifty, les multicoques de 50 pieds (15 m). Ils seront sept au départ du Havre.

Matthieu Perraut, 33 ans, Breton d'origine, a abandonné son métier d'architecte à Paris pour se consacrer à sa passion, la voile. « **Je suis assez entier : quand je fais quelque chose, c'est à fond.** » Il s'installe à Pornichet en 2017 et dispute sa première transat en Mini Transat 6,50 m (le vivier

des futurs skippers pros), en 2019.

Il trouve un sponsor, le groupe *Invest*, et devient pro. Il finit vingt-troisième de la Jacques-Vabre en 2021, mais doit abandonner la Route du Rhum en 2022, cinq jours après le départ, à cause d'une avarie. Le bateau a dû être réparé, mais il est opérationnel depuis janvier, tout neuf, et son skipper rêve de faire le maximum avec lui.

« Mon fils me dit : pas bateau, papa ! »

Matthieu Perraut partira au Havre la semaine prochaine et laisse à Pornichet ses deux enfants de 3 ans et 1 an. Non sans un pincement au cœur : « **Mon garçon de 3 ans et demi me dit : pas bateau, papa ! Mais quand je lui dis que c'est pour une course, il me dit : il faut gagner...** »

Après l'arrivée en Martinique, une bonne douzaine de jours après le départ, le skipper confiera la barre à son partenaire pour ramener à Pornichet le voilier : « **Kévin n'a pas encore d'enfant ; moi, je reviendrai le plus vite possible, en avion...** »

Michel ORIOT.